

Volume 16, n° 2

Automne 2006



Nouvelles Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec

Des mentions dignes de mention



Appel à tous!



S o m m a i r e

- 2 Mot du président**
Claude Chantal nous parle du Congrès 2006
- 3 Mot du rédacteur**
Le nouveau rédacteur du *Nouv'Ailes* se présente à vous
- 3 Appel à tous**
Création d'une nouvelle chronique plus scientifique
- 4 Le coin du Prof : Taxinomie 101**
L'origine et l'application actuelle de la taxinomie
- 5 Le défi du Prof**
Un mot entrecroisé pour amateur entomologiste
- 6 Un Curculionidae commun**
Description d'un petit coléoptère vivant près du sol
- 6 Bref communiqué**
Observation sur l'araignée *Dolomedes triton*
- 7 Chronique de l'étrange**
Les « rods », de nouvelles créatures?
- 8 Congrès 2006**
Un retour tout en photos du congrès de St-Louis-de-France
- 10 Georges Brossard, récipiendaire de l'Ordre national du Québec**
Annonce par l'Insectarium de Montréal
- 10 Rapport d'une Lycosidae du genre *Arctosa***
Observations détaillées d'une araignée en captivité
- 12 La reconnaissance olfactive chez les abeilles**
La chimie au service des abeilles
- 13 Les trucs du métier**
Un article usuel aux propriétés répulsives
- 13 Les cigales de jade dans la Chine ancienne**
Magnifiques sculptures en jade; symbole religieux
- 14 Parutions récentes**
Insects Their Natural History and Diversity
- 15 Formulaire d'adhésion**
À remplir si vos informations personnelles ont changé
- 16 Activité spéciale de l'AEAQ**
À ne pas manquer!



Deuxième mention pour le Québec.
Hybride ♂,



20% Amiral (*Limenitis arthemis arthemis*) et
80% Amiral Points Rouges (*Limenitis arthemis astyanax*)
capturé à St-Armand le 14 juin 2004
par Stéphane Dumont.

Identification confirmée par Louis Handfield.

Photo : Stéphane Dumont

Mot du président

Le congrès 2006, un succès!



Bonjour à tous,

Notre congrès, qui vient à peine de se terminer, s'est révélé un franc succès. Nous expérimentons, cette année, une nouvelle formule qui s'est avérée gagnante. En plus d'offrir la gratuité aux membres de moins de dix-huit ans grâce à la générosité de quatre commanditaires, nous avons bénéficié de quelques activités planifiées telles que l'atelier de montage de microlépidoptères de Alain Charpentier, la présentation de Michel Savard sur l'écologie d'une espèce de *Bombus*, un aperçu photographique de l'entomofaune de la région de Saint-Louis-de-France où se situait le congrès par Daniel Durand et une dernière, imprévue, par Jean-Denis Brisson sur certaines de ses trouvailles.

Nous étions plus de quarante participants (sans compter les visiteurs) venus rencontrer des connaissances ou des personnes-ressources. On a noté que des entomologistes chevronnés ont donné des insectes à des débutants. Pour la première fois, nous avons requis les services d'un traiteur, mais nous avons eu droit à quelques commentaires négatifs.

Nous avons aussi obtenu QUORUM à la réunion générale. Tous les membres du conseil d'administration ont été réélu, ce que nous interprétons comme une marque de confiance. Les lieux ont certainement contribué au succès de l'événement. Bien que le bilan financier du congrès ne soit pas encore connu, il appert que celui-ci sera autofinancé ou qu'il y aura un très léger déficit.

Il ne faut pas oublier qu'un tel succès ne s'est pas fait sans le dévouement des organisateurs. Somme toute, même si nous n'avons pas encore fait le post-mortem de l'activité, l'expérience s'est révélée très positive quoique nécessitant un léger peaufinage.

Nous sommes encouragés à poursuivre dans cette voie.

Claude Chantal, président de l'AEAQ

info@aeaq.ca



Les forums de l'AEAQ

Vous connaissez les Forums de l'AEAQ? Bien sûr! Comme tout le monde, n'est-ce pas?

Et bien qu'attendez-vous pour aller voir ce qui s'y passe? C'est grouillant d'interventions, d'activités, de conseils et d'amis!

Voici l'adresse : <http://aeaq.ca/>

choisissez ensuite « Forums de discussion » dans la colonne de gauche de la page d'accueil.

N'hésitez pas à partager cette adresse avec vos connaissances.

Mot du rédacteur

À

À l'automne 1986, alors étudiant à l'Université Laval, un kiosque en pleine « Place Ste-Foy » attirera mon attention. Et oui, l'AEAQ recrutait des membres. On m'y informa de la tenue de réunions mensuelles avec un certain Firmin Laliberté... Je rejoins donc le groupe, rencontrais le personnage en question et lui achetai mes premières boîtes entomologiques. Mes études dans un laboratoire d'entomologie fusionnaient enfin avec ce si beau loisir. De retour à Montréal, après mon séjour dans la belle ville de Québec, j'ai continué à assister aux rencontres mensuelles, qui se déroulèrent d'abord à l'Université de Montréal, puis à l'Insectarium. En 1993, j'obtins enfin une charge d'enseignement de la biologie au collégial. Nouvel emploi, maison et famille m'éloignèrent momentanément des réunions mensuelles de notre association. Mais je suis resté membre et je devorais avidement toutes les publications de l'AEAQ. En 2001, ce fut le retour au bercail : je recommençai à me rendre aux réunions de l'Insectarium puisque mon loisir avait enfin retrouvé sa place! À l'hiver 2006, je me sentis interpellé par un message sur notre site web. En effet, Sylvain Côté recherchait d'abord quelqu'un pour faire de la modération sur nos forums de discussion et, pourquoi pas, quelqu'un pour aider Victor Vermette comme représentant de la section Montréal. Je répondis par l'affirmative aux deux offres. Puis, on m'invita au C.a. du 27 mai à Trois-Rivières; on cherchait un rédacteur pour *Nouv'Ailes*. C'est alors que je me proposai (si et seulement si Claude Tessier demeurait à la mise en page) et que l'on m'accepta pour occuper le poste.



Pour cette première intervention à titre de rédacteur, j'ai voulu vous faire part de mon vécu au sein de l'association. Quant à l'avenir, je le vois riche en collaborations de toutes sortes avec bien des gens. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs membres de l'AEAQ lors du dernier congrès. Beaucoup de belles intentions dans l'air, plusieurs personnes avec des idées et même certaines avec des textes pour notre revue. Je suis très heureux de pouvoir encore compter sur Claude Tessier à la mise en page : les prochains numéros seront donc aussi beaux que les précédents. Deux autres nouveaux collaborateurs pour *Nouv'Ailes* : Alain Charpentier et Ginette Truchon m'aideront pour la correction des textes.

Cela fait un petit moment que plusieurs cherchent un moyen de compiler et de diffuser les données des captures intéressantes de nos membres. Nous nous lançons enfin dans cette aventure. Dans ce numéro, Alain Charpentier nous indique les règles à suivre pour faciliter le dépôt de vos données dans son *Appel à tous*. Je lance aussi ma première chronique, *Le coin du prof*, où je vulgariserai certains concepts biologiques utiles à l'entomologiste amateur. L'enseignant en moi n'a pu résister à sortir un outil pédagogique, un petit jeu : *Le défi du prof*. Claude Tessier se mouille aussi avec sa chronique *Parlons coléos*, où il nous présente un petit curculionidé commun. Vous pourrez aussi encore apprécier la superbe *Chronique de l'étrange* d'Yves Dubuc qui nous présente ces insectes furtifs, les « rods ». Les connaissez-vous? Les chroniques tenues par divers collaborateurs, telles que les *Trucs du métier*, *Saviez-vous que* et *Parutions récentes* resteront. Pour ce numéro, une critique de livre et un encart *Parutions récentes* du même livre se retrouvent sur la même page! Ma récente arrivée au poste de rédacteur m'a fait découvrir tardivement l'existence du texte de Raymond Hutchinson, mais je dois avouer que les deux ensemble donnent un bon effet... De plus, dans ce numéro, Stéphane Letirant nous fait découvrir l'ethnoentomologie via « les cigales de la Chine ancienne »; Ginette Truchon nous amène dans le monde de la communication chimique chez les abeilles; Martin Kersmaekers nous fait part d'observations d'une araignée; l'Insectarium nous annonce une

nouvelle (une nouvelle dans *Nouv'Ailes*!) et bien sûr, on fait un bref retour sur le congrès. En résumé, des sujets variés et un peu de tout pour tous! Si vous croyez qu'il manque quelque chose à votre revue, c'est qu'il manque probablement votre grain de sel...

J'en profite maintenant pour lancer un appel à tous. Si vous avez des textes, des caricatures, des jeux ou tout simplement de bonnes idées, n'hésitez pas à me les envoyer. C'est fou ce que l'on peut faire avec une idée ou une ébauche de texte. Nous sommes là pour matérialiser ce que vous aimeriez avoir dans votre revue.

Bonne lecture.

Stéphane Dumont
Rédacteur de *Nouv'Ailes*
nouvailles@aeaq.ca



Appel à tous

**Recherche de mentions pour la nouvelle section
« Tour d'horizon »**

par Alain Charpentier

Lors du dernier congrès de l'AEAQ à Saint-Louis-de-France, certains d'entre nous ont lancé l'idée de créer une nouvelle chronique dans le bulletin *Nouv'Ailes*, afin que les membres puissent partager avec les autres les captures ou les observations dignes de mention qu'ils ont réalisées au cours de la saison précédente.

Vous comprendrez que pour rendre cette chronique possible, nous avons besoin de votre collaboration. Nous aurions besoin de connaître les captures et les observations dignes d'intérêt que vous avez réalisées lors de la saison 2006. Par mention « digne d'intérêt », nous entendons : nouvelle espèce pour le Québec, extension de l'aire de distribution, date exceptionnelle, nouvel habitat, nouvelle plante-hôte, migration ou rassemblement massif, etc.

Pour nous faire parvenir votre information, vous devez ABSOLUMENT inclure les données suivantes : ordre et nom de l'espèce (ex. LEPIDOPTERA : *Papilio cressphontes*), date, localité (ou nom du lac, de la rivière, de la montagne ou de l'entité géographique la plus près et reconnue par la commission de toponymie; si possible, ajouter les coordonnées GPS), nom de la personne qui a effectué la capture ou l'observation.

Veillez noter que seules les données confirmées seront retenues. Si vous n'êtes pas certain de votre identification, attendez qu'un spécialiste ait validé votre identification avant de la soumettre à la chronique « Tour d'horizon ». Inutile d'ajouter que nous nous fions sur votre **RIGUEUR SCIENTIFIQUE**, votre **INTÉGRITÉ** et votre **HONNÉTÉTÉ**, l'objectif de cette chronique étant de faire progresser notre connaissance de la faune québécoise, et non d'épater la galerie.

De plus, par souci de préserver des colonies plus sensibles au prélèvement sévère de spécimens, **la rédaction se réserve le droit**, en accord avec la personne concernée, **de taire le nom de la localité exacte de certaines mentions**, se contentant alors de signaler la région administrative ou le comté électoral où l'observation a été réalisée.

Si nous avons réuni assez de données, cette chronique pourra débuter dans le prochain numéro et revenir à chaque numéro suivant.

Vous pouvez déposer vos données dans la section des forums prévue à cette fin (intitulée « Mentions particulières ») ou envoyer vos données directement au compilateur à :

alaincharpentier@hotmail.com

Merci d'avance pour votre précieuse collaboration.





Taxinomie 101

Bonjour chers taxinomistes, en effet la plupart des entomologistes amateurs pratiquent, bien souvent sans le savoir, la taxinomie. Comme disait Linné en 1755, « *Si tu ignores le nom des choses, même leur connaissance disparaît.* »

Mais qu'est-ce que la taxinomie? La taxinomie (du grec *taxis*, rangement, et *nomos*, loi) est la partie de la biologie visant à établir une classification systématique des êtres vivants d'après leurs caractéristiques communes selon un ordre hiérarchique. La taxinomie a aussi donné le mot « taxon »; un taxon est un groupe d'organismes formant une unité systématique (ex : les animaux, les insectes, les odonates). La plupart d'entre vous avez une préférence pour un taxon au niveau de l'*ordre* : vous êtes spécialistes des coléoptères, des lépidoptères, des diptères... Certains préfèrent un taxon au niveau de la *famille* : les buprestes, les dynastes, les nymphalidés... Un rang taxinomique identifié, quel qu'en soit le niveau, est appelé taxon.

Taxinomie ou taxonomie?

Le terme taxonomie fut inventé d'abord à partir du terme *taxon*, par Augustin Pyrame de Candolle (botaniste suisse – 1778-1841) pour définir « la théorie des classifications ». L'orthographe fut ensuite corrigée en taxinomie par Émile Littré (lexicographe français – 1801-1881). En anglais, on utilise *taxonomy* et la plupart des dictionnaires anglais indiquent que *taxonomy* vient du français *taxonomie*. Dans l'usage, le terme *taxonomie* s'est implanté comme synonyme de *taxinomie* en dépit des critiques. Malgré la popularité de taxonomie, mon choix s'arrête sur *taxinomie* puisque c'est cette orthographe qui apparaît dans le manuel de biologie que j'utilise dans mon enseignement (et dans LE PETIT ROBERT!). Bref, il y a et aura pour un petit bout de temps un débat sur l'usage de ces termes, et vous pouvez utiliser un ou l'autre... mais soyez constant!

C'est Linné qui a d'abord élaboré, dès 1735, un système de classification des êtres vivants encore fort utile aujourd'hui. Carl von Linné (1707-1778) avait reconnu que, malgré leur diversité, on pouvait classer les organismes en « groupes subordonnés à d'autres groupes ». Les idées de Linné s'inscrivaient dans un courant appelé *théologie naturelle*. Dans ce courant idéologique, on était à la fois tellement fasciné par la biodiversité existante et tellement convaincu d'une responsabilité divine dans un épisode de création que les chercheurs du temps essayaient de retrouver le *plan du créateur*. En effet, pour concevoir toutes les subtilités et les petites différences entre chaque espèce, l'entité divine responsable de la création n'aurait pu agir au hasard et aurait donc sûrement suivi un certain ordre. De cette recherche de plan découle les principales catégories taxinomiques actuelles. À titre d'exemple, prenons l'Amiral blanc, qui est devenu en 1998 l'insecte emblème du Québec : dans les cadres à la gauche de l'image, on peut remarquer les principales catégories taxinomiques et à la droite, les taxons pour chacune d'elles. C'est aussi Linné qui attribua à chaque espèce un binôme, une appellation formée de deux mots latins. Le premier mot

désigne le genre auquel l'espèce appartient; le second mot, l'espèce, qualifie le genre. C'est le binôme qui désigne l'espèce en tant que telle. La définition habituelle d'espèce est celle du concept biologique de l'espèce (ou espèce isolée) et s'énonce comme suit : les espèces *sont des groupes de populations naturelles, effectivement ou potentiellement interféconds, qui sont génétiquement isolés d'autres groupes similaires*. Ce binôme est aussi appelé « nom scientifique d'une espèce ». Il est fort utile dans les communications scientifiques afin d'éviter les ambiguïtés liées à l'usage de noms usuels ou vernaculaires.

Petites règles de nomenclature en taxinomie

Mettre en majuscules :

la première lettre du nom de genre, mais pas celle de l'espèce.
ex : *Liménitis arthemis*

Écrire en italique ou souligner :

le genre et l'espèce seulement.

ex : animaux versus *Liménitis arthemis*
ou Liménitis arthemis

L'amiral blanc

Domaine : Eucaryotes

Règne : Animaux

Embranchement : Arthropodes

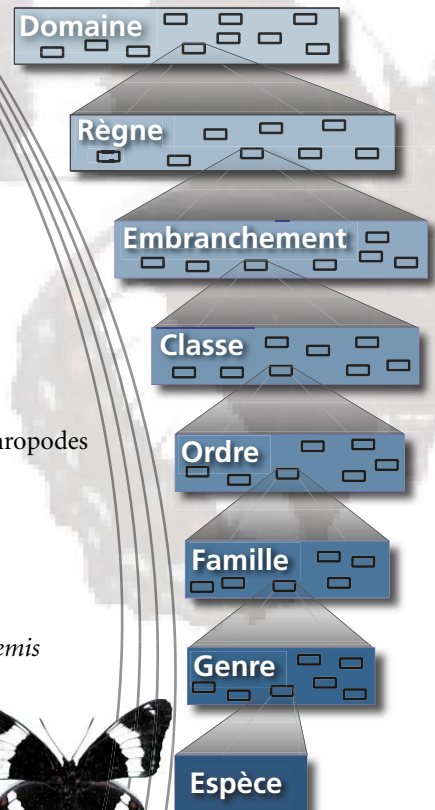
Classe : Insectes

Ordre : Lépidoptères

Famille : Nymphalidés

Genre : *Liménitis*

Espèce : *Liménitis arthemis*





Un Curculionidae commun

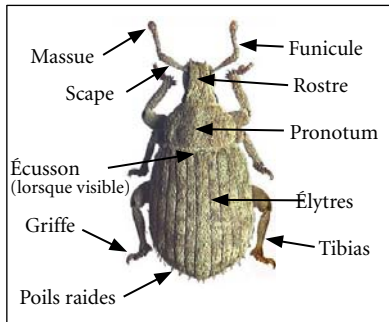
Si vous êtes comme moi, vous avez beaucoup d'insectes dans votre collection qui n'ont pas d'étiquettes avec le nom de l'espèce. Ils sont relativement faciles à différencier mais ne sont toujours pas identifiés. Récemment, j'ai décidé de mettre un de ces noms sur un Curculionidae que je reconnais visuellement depuis très longtemps.

L'autre jour, alors que je travaillais dans le jardin, j'ai fait du sarclage et j'ai arraché beaucoup de mauvaises herbes. Je les jetais dans ma brouette pour ensuite, sélectivement, les ajouter à ma boîte de compost. Alors que je finissais de vider ma brouette, seulement du sable et des petits cailloux demeuraient au fond. Comme je regardais ce sable, je vis un insecte qui essayait d'escalader les côtés de ma brouette pour s'échapper. Je suis allé chercher un flacon dans le cabanon (ils ne sont jamais très loin) et, après un examen plus minutieux, j'ai ramassé plusieurs espèces différentes. Tous étaient très petits. Quelques millimètres tout au plus. Parmi ceux-ci, des Carabidaes, des Elateridaes et des Curculionidaes.

Sous le microscope, j'ai reconnu le Curculionidae car il est très caractéristique. J'ai plusieurs individus de cette espèce que j'ai récoltés au fil des années.

En voici une description simple : il mesure environ 3,5 mm et son rostre est court et large.

Les antennes sont coudées et insérées en avant du milieu du rostre et comportent un funicule de sept segments et une massue compacte de trois segments. Le scape est long et se rend jusqu'au bord du pronotum. Celui-ci est plus large que long. Il comporte deux petites dépressions de chaque côté dans la partie postérieure. L'écusson est invisible.



Les élytres sont fusionnés et comportent des stries élytrales pas très profondes. Les intervalles sont parsemés de poils raides et érigés, visibles surtout dans la moitié postérieure.

Les tibias sont plutôt droits et tous terminés par un éperon. Le troisième tarse est bilobé et ressemble à une brosse en dessous. Les griffes sont simples.

L'insecte est couvert d'écailles métalliques brun foncé et plutôt rondes. Les écailles métalliques, plus pâles, forment une bande médiane et deux latérales sur le pronotum. Sur les élytres, elles sont en alternance avec les écailles brunes et leur donnent une apparence carrelée.

La première fois que j'ai attrapé cet insecte, c'était tard à l'automne, en octobre. Le soir vers 21h, j'allais dans un talus pas loin de chez moi avec une pelle ronde. Je raclais le sol en faisant des mouvements parallèles avec la pelle. Ensuite je regardais les insectes qui s'étaient laissés choir dans le creux de la pelle et qui, après un court moment, se promenaient au fond. J'ai aussi souvent vu cet

insecte prisonnier de toiles d'araignées accrochées aux fenêtres du sous-sol de ma maison.

Donc, j'ai maintenant un nom pour cet insecte : *Trachyploeus bifoveolatus* (Beck). Un coléoptère d'allure très remarquable. Il fait partie de la tribu des Otiiorhynchini. Ces insectes vivent tous sur ou près du sol. C'est pourquoi j'ai eu beaucoup de succès



Trachyploeus bifoveolatus

à récolter *Trachyploeus bifoveolatus* en utilisant un outil telle la pelle pour racler le sol jonché d'herbes longues. Dans la même tribu se trouvent deux autres insectes que nous connaissons tous bien : *Otiiorhynchus ovatus* et *Otiiorhynchus sulcatus*.



Curculionidae
Entiminae
Otiiorhynchini
Trachyploeus
Trachyploeus bifoveolatus

Médiagraphie :

- Arnett, R.H., Jr., M. C. Thomas, P. E. Skelley and J. H. Frank, 2002. *American Beetles*. Volume 2. Polyphaga: Scarabaeoidea through Curculionoidea. CRC Press LLC, Boca Raton, FL. xiv + 861 pages.
- Blatchley, W.S. and C.W. Leng. 1916. *Rhynchophora or Weevils of North Eastern America*. The Nature Publishing Co., Indianapolis. 682 pages.
- Laplante, S., Y. Bousquet, P. Bélanger et C. Chantal. 1991. *Liste des espèces de coléoptères du Québec*. Entomofaune du Québec (EQ) Inc. 136 pages.



Bref communiqué

par Martin Kersmaekers

Eomme notre ami Raymond Hutchinson me disait, il est possible de trouver au Lac des Deux-Montagnes, à Oka, la *Dolomedes triton* (Walkenaer, 1837). C'est maintenant un fait accompli! Comme l'eau du lac était très basse, c'est sous une feuille de nénuphar que j'ai trouvé, au début du mois d'août, mon premier spécimen, une femelle au stade pénultième. Un peu plus tard, à la fin août 2005, j'ai récolté une autre femelle, celle-ci adulte. Il y avait aussi plusieurs sub-adultes. L'espèce est d'une longueur de 18 mm, les abords du céphalothorax et de l'abdomen portent deux lignes blanches. Une plus petite ligne blanche se trouve au centre, accompagnée de quelques taches de même couleur. Après avoir disséqué l'épigyne, j'ai été sûr de l'espèce. On peut conclure que dans le grand Oka, sur quatre espèces du Québec, trois sont connues. Ne manque que *Dolomedes striatus* (Riebel, 1869) qui vit dans les tourbières. Donc, c'est maintenant confirmé, Oka est une nouvelle localité pour *Dolomedes triton* (Walkenaer, 1837).



Dolomedes triton



Les « rods », de nouvelles créatures?

Lorsque j'étais jeune, j'essayais d'imaginer une bestiole tellement évoluée dans l'art du camouflage que personne ne l'aurait encore découverte; je l'imaginai capable de suivre le mouvement de mes yeux pour s'immobiliser au bon moment afin d'éviter d'être vue, de se transformer en « faux caillou » ou en « fausse brindille ». La bestiole issue de mon monde fantastique pouvait changer de couleur instantanément, un peu comme un caméléon; en mourant, elle se transformerait en un vulgaire amas de poussière... Comment aurais-je pu prouver l'existence d'un être aussi furtif si j'en avais trouvé un?

De telles bestioles pourraient-elles exister? Des gens ont voulu prouver l'existence de créatures étranges dont le vol serait si rapide que seuls des appareils photographiques ou vidéos pourraient les mettre en évidence. Voilà qui me rappelle un peu l'animal furtif que j'avais imaginé... Ils les appelèrent « rods », du nom d'une sorte de bactérie de forme allongée.

On veut des preuves!

On trouve sur des sites Internet voués aux rods des photos et des animations vidéos montrant de curieuses formes s'apparentant parfois à des clous volants souvent munis d'une



Figure 1 : Ici, un rod passe en direct aux nouvelles à la télé!

sorte de renflement de chaque côté du corps. On dirait parfois de minuscules calmars sans leurs tentacules. Ils semblent avoir la taille d'insectes, d'oiseaux ou même celle de gros avions! Incroyable non? Pourquoi ne trouve-t-on pas de carcasse de ces animaux, en particulier ceux qui ont

la grosseur d'un avion? Comment se fait-il que le radiateur des voitures n'en soit pas farci? Pourtant, ils ont des preuves...

Voici la photo d'un rod (figure 1.) trouvé sur le site web <http://www.opendb.com/sol/morerods.htm>; c'est une capture d'écran d'un reportage télé en direct de Bagdad. La deuxième capture d'écran (figure 2) est un classique de Jose Escamilla, le fameux découvreur des rods; l'image provient du site : <http://www.opendb.com/sol/seq.htm>. On y voit un rod filmé devant une grotte en 1998 près de Roswell au Nouveau-Mexique (É-U).



Figure 2 : Ce magnifique spécimen a été filmé près d'une grotte au Nouveau-Mexique (É-U).

Le rabat-joie ...

Selon l'entomologiste Douglas Yanega, un rod est un insecte volant capturé par une caméra vidéo. Yanega précise sur le site web <http://skepdic.com/rods.html> que ce phénomène est un artéfact basé sur la capture d'image par vidéo caméra versus la fréquence du battement des ailes des insectes. En fait, ce qu'on voit sur ces images, ce sont de multiples cycles de battements d'ailes créant l'illusion d'un rod entouré de renflements le long de son corps; n'importe qui peut faire ce genre d'image. Il faut préciser que Douglas Yanega est l'auteur du livre *Field guide to Northeastern Longhorned Beetles* que nos amateurs de longicornes aiment tant, et qu'il travaille au Département d'Entomologie de l'Université de Californie... Il doit savoir de quoi il parle!

Amusons-nous maintenant!

C'est bon, d'accord, je vous ai laissé croire un moment que la « Rodologie » était née... Et pourquoi pas! Maintenant qu'on connaît les bases de cette nouvelle « science », pourquoi ne pas en profiter pour s'amuser avec ces nombreux amateurs d'ovnis! Je me suis moi-même laissé aller avec ma caméra et mon logiciel de capture d'écran PickView. Ma recette est simple :

- 1- Le réglage de la caméra numérique doit être à « vidéo ».
- 2- Monter sur une chaise sous une lumière par une chaude nuit d'été (à l'extérieur).
- 3- Commencer à filmer en soufflant sur les insectes autour de la lumière ou agiter la main qui est libre pour déranger les insectes et les faire voler devant la caméra.
- 4- Transférer le film sur l'ordinateur, le faire avancer et immobiliser l'image là où un rod apparaît.
- 5- Lorsque vous avez une belle image d'un rod, capturer l'écran à l'aide d'un logiciel comme *PickView* et ensuite, envoyez vos images aux sites Web voués aux rods!

Voici deux rods (figures 3 et 4) réussis en 5 minutes! Il s'agit de deux insectes filmés le 22 juillet à Saint-Augustin-des-Desmaures sous la lumière incandescente au-dessus de ma porte d'entrée sous la véranda.

Amusez-vous bien!



Figure 3 : Ce rod, assez bien réussi, est en fait un insecte!



Figure 4 : Gros plan sur un rod! Il s'agit en fait du géométridé *Haematopis grataria* (F.)!

Congrès de l'Association des Ent

Saint-Louis-de-France,

Conférenciers



Alain Charpentier



Daniel Durand (gauche) et Michel Savard

Photo : Stéphane Dumont



Jean-Denis Brisson



Conseil d'administration réélu : de gauche à droite, **Serge Laplante** (trésorier), **Claude Chantal** (président), **Daniel Handfield** (vice-président) et **Claude Tessier** (secrétaire).



Photographies : Michel Savard
(sauf si mentionné autrement)

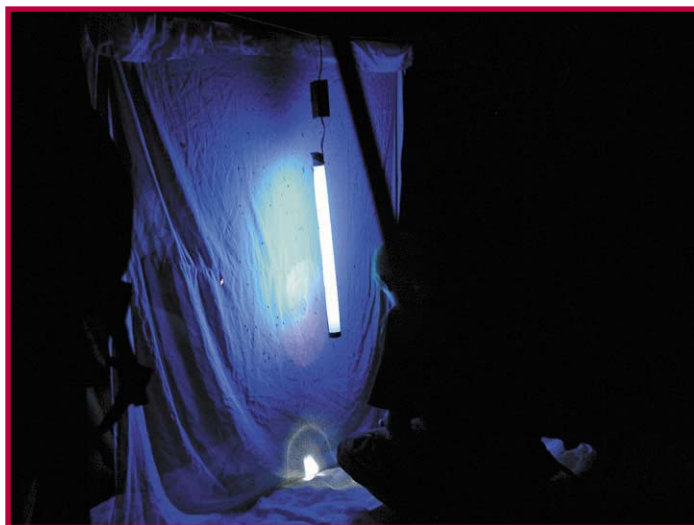
omologistes Amateurs du Québec

18, 19 et 20 août 2006

en photos



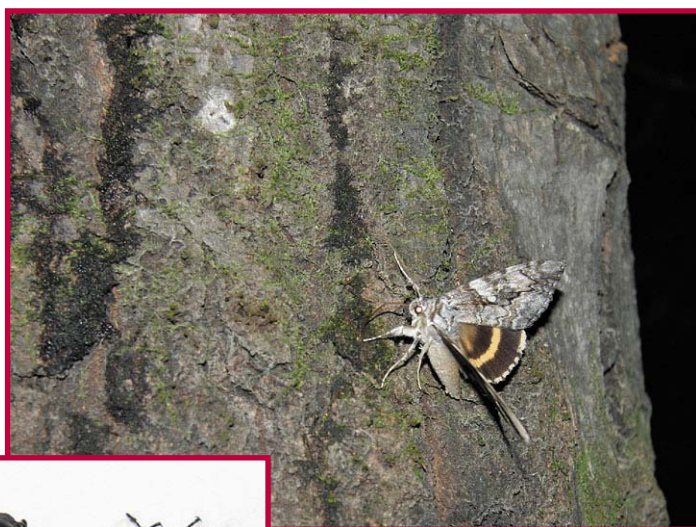
En attente d'une capture unique



Installation d'un piège lumineux



Un chasseur expérimenté avec la relève



Un Catocala plus brave que les autres



Prix de participation à l'assemblée générale

Georges Brossard, récipiendaire de l'Ordre national du Québec

L'Insectarium a le plaisir de vous annoncer la récente nomination de M. Georges Brossard comme récipiendaire de l'Ordre national du Québec. En effet, M. Brossard recevait récemment un appel personnel du Premier Ministre Jean Charest pour confirmer sa nomination.



Le fondateur de l'Insectarium de Montréal a ouvert au public une branche de la biologie qui autrefois n'était accessible qu'aux scientifiques. Il a sensibilisé des millions de personnes à l'environnement et au monde fascinant des insectes, les réconciliant avec le plus important groupe d'animaux sur terre.

La passion de Georges Brossard pour la communication en fait un animateur et un vulgarisateur hors pair. Il a, entre autres, conçu les séries télévisées *Mémoire d'insectes* et *Insectia*, cette dernière ayant été présentée dans plus de 150 pays. Aujourd'hui, il est un conférencier très recherché et ses conférences portant sur des sujets variés sont prisées tant par le milieu scolaire que par celui des gens d'affaires.

Grand philanthrope et ami des tout-petits, l'entomologiste est engagé auprès de la fondation *Rêves d'enfants* et à l'origine du film *Le Papillon bleu* de Léa Pool, qui raconte une partie de sa vie et auquel il a collaboré. Il est gouverneur de l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec ainsi que membre honoraire de la Société de biologie du Québec et de l'Association des gens d'affaires de la ville de Brossard.

Parmi les nombreuses distinctions que M. Georges Brossard a reçues au cours des dernières années, mentionnons que M. Brossard est membre de l'Ordre du Canada (2002). Il a reçu le Méritas de la Société d'entomologie du Québec, le Magnolia blanc de la Ville de Shanghai (1998), l'Insecte d'argent de l'Association des entomologistes amateurs du Québec (1998), la Médaille Louis-Riel (1992), la Médaille d'or de l'Ordre du mérite de Saint-Bruno (1990) et le Prix Léon-Provancher de la Société d'entomologie du Québec (1989). Enfin soulignons que l'Université McGill et l'Université du Québec à Trois-Rivières lui ont décerné des doctorats honorifiques. Ses séries sur les insectes ont aussi été récompensées par plusieurs prix, dont deux prix Gémeaux.

Nous tenons à souligner l'excellent travail de Stéphane Le Tirant et Fernand Boivin qui ont tous deux travaillé à la préparation du dossier de candidature de Georges Brossard pour ce prestigieux prix.

La Direction de l'Insectarium de Montréal



Rapport d'une Lycosidae du genre *Arctosa*

par Martin Kersmaekers

Dans la famille des Lycosidae, le genre *Arctosa* est représenté par sept espèces au Québec, d'après le *Guide d'Identification des Araignées (Araneae) du Québec*, de Pierre Paquin et Nadine Dupérré, 2003.

Par une fin d'après-midi de juin 2005, Robert Vigneault et son amie me rapportent une petite lycose récoltée à la plage du Parc d'Oka. Elle n'avait que 10mm, pattes comprises, et appartenait, à première vue, au genre *Arctosa* de par sa couleur et ses dessins.

Comme d'habitude, je prépare un grand bocal, composé de sable du lac, de débris et de trois pierres. Bon Dieu! elle semble vraiment petite dans ce milieu! Et quel mimétisme avec le sable! Elle est à peine visible. Je récolte des mouches en prenant soin de les amputer d'une aile, et recouvre le bocal d'un morceau de bas de nylon (l'air y pénètre facilement) et je place à l'intérieur un petit couvercle en plastique avec de l'eau.

Les matins des premières journées, je trouve les restes des mouches que je m'empresse de retirer. J'ai remarqué qu'elle avait grandi, donc il y a eu une mue, mais je ne vois aucune exuvie. Où est-elle? Pourtant, nous savons une chose, c'est qu'elle est nocturne.

Un matin, plus de lycose en vue! Je retire les débris, les pierres, le couvercle en plastique, mais toujours rien en vue. Vraiment, je suis intrigué et je secoue le bocal... La voilà cette petite gueuse, mais plus grande.

Nous sommes le 18 juillet 2005; elle mesure, du céphalothorax à l'abdomen, plus ou moins 15 mm. L'abdomen est bien gonflé et la couleur un rien plus foncée, mais toujours couleur sable avec quelques taches sur le corps.

Comme j'avais réorganisé son environnement, les pierres disposées autrement contre la vitre du bocal et les débris au centre, voilà que « madame » rassemble son courage et creuse, un grain de sable à la fois, comme une vraie taupe. Nous remarquons une loge. Pendant toute une matinée, elle fait sans arrêt les mêmes gestes. Avec ses filières, elle renforce les bords, et sur le dessus apparaît graduellement un monticule de sable et de soie, avec une sortie prévue sous le rebord d'une pierre. Le même soir, je mets six mouches de deux espèces différentes, et au matin du 20 juillet 2005, je constate un vrai carnage : partout, des débris de mouches, tandis que notre lycose digère son festin de la nuit bien tranquille dans sa loge. Il est surprenant de voir des choses qu'en nature il est presque impossible d'observer, surtout quand il s'agit d'une espèce nocturne. En effet, nous l'avons vue muer dans sa loge. Quel spectacle! Et quelle grâce dans les mouvements! Elle devra probablement agrandir son abri, car elle atteint plus ou moins 15 mm. Ses pattes sont également plus robustes et d'une belle couleur sable. Les pattes sont cerclées d'une couleur sombre et le céphalothorax et l'abdomen sont également ornés de dessins sombres. Je suis presque sûr de l'espèce, mais pour être certain il faut que je l'étudie de plus près. Ça peut attendre à plus tard, elle est au stade pénultième.

Nous sommes le 22 juillet; il est surprenant de voir évoluer les choses, car en effet la loge est agrandie, et une autre galerie se forme. Entre temps, nous avons appris une chose de plus : comme notre *Arctosa* est d'une propreté exemplaire, elle mue mais elle mange son exuvie. Et oui, madame est propre dans la maison : elle ne laisse aucun déchet, sauf les quelques restes de mouches à l'extérieur de son ancre, mais elle dispose d'un serviteur qui s'en débarrasse pour elle... Toutefois, que fait-elle avec ses déjections? Ça, c'est une autre question...

Il est également à noter que notre *Arctosa* se tient au dessus de sa loge afin de surprendre sa proie. Du moins, c'est ce que nous supposons, car ses manières sont surprenantes : le jour elle travaille, se reposant très peu, tandis que la nuit elle chasse. Pourquoi adopte-t-elle donc alors cette position au plafond de son ancre? Le moindre bruit, le moindre mouvement et elle se cache dans le fond. Cette position dos vers le bas dans sa loge n'est pas sans rappeler les Atypidae, famille mygalomorphe d'Europe; les espèces de cette famille se tiennent de la même façon que notre *Arctosa*. Il est un fait certain, c'est que les Lycosidae chassent au sol, mais il leur arrive aussi de piéger leurs proies à la façon des Atypidae, mais pas de la même manière.

Nous sommes le 23 et, surprise, à la place du monticule qu'elle avait formé au-dessus de son abri, notre pensionnaire a créé une sortie. Elle prend aussi une autre position, la face ventrale vers la vitre du bocal, ce qui me permet de voir la forme de l'épygine qui est déjà bien formé. La face ventrale est d'un gris perle (abdomen et sternum), les chélicères sont foncées, les pattes sont de la même couleur que la face ventrale mais cerclées d'une teinte plus foncée. Sur l'épygine, deux points foncés se distinguent.

Le lendemain, la loge est brisée par le dessus, laissant apparaître un trou béant, et de nouveau une « boucherie » : le « tronçonneur » est passé, têtes de mouches et autres restes jonchent le sol. Le bocal sent légèrement l'ammoniac. Moi qui me demandais où étaient les déjections, j'ai compris : elles sont dans le sable, bien sûr, voilà la raison de cette odeur.

Comme j'habite en face du Lac des Deux Montagnes, j'ai changé le sable, les débris ligneux et remis les pierres. Notre araignée est momentanément déboussolée par son nouveau milieu. De plus, j'en ai profiter pour faire la chasse aux mouches : deux sarcophages et deux calliphores. Je leur ai fait passer une demi-journée au frigo et après, je leur ai arraché une aile. Hop! dans le bocal! il n'a pas fallu une minute que déjà une sarcophage se trouvait entre les chélicères de l'araignée. Quel appétit!

Nous sommes le 29 juillet 2005, notre *Arctosa* se porte à merveille, et nous avons eu bien des surprises. J'ai un soir déplacé le bocal et il y avait une source de lumière venant de l'extérieur et l'entrée de son habitat était vers cette direction. J'ai dû mettre trois mouches domestiques (*Musca domestica*, Linnaeus), car je n'avais pas de calliphores et encore moins de sarcophages, une pluie soutenue m'empêchant de mettre le nez dehors. J'ai dû chercher dans les poubelles d'un restaurant pour au moins trouver quelque chose

pour notre lycose.

Voilà que j'ai pu réaliser encore deux observations sur la Lycose : les trois mouches sont encore vivantes, mais l'entrée de la loge est bouchée par du sable et de la soie. D'abord, fait à remarquer, madame Lycose n'aime guère la lumière venant de l'extérieur sur son entrée et semble préférer l'ombre. De plus, elle ne semble pas aimer les mouches domestiques. La preuve, c'est qu'au matin, j'ai capturé deux calliphores et une sarcophage; après avoir retiré les trois mouches de la veille, notre pensionnaire se précipite hors de son entrée vers ces proies toutes fraîches. Il n'a fallu qu'une petite

matinée pour qu'il ne reste plus rien de mes prises. Il reste maintenant à confirmer quelle est l'espèce, mais je suis certain qu'il s'agit de *Arctosa littoralis* Hentz, 1844.

Conclusion : *Arctosa littoralis* n'aime guère les éphémères ni les mouches domestiques; elle a une nette préférence pour les calliphores et les sarcophages. De plus, elle préfère demeurer tapie dans l'ombre, évitant toute lumière. Elle est très active de jour dans la fabrication d'un logis de protection, mais aussi la nuit pour ses chasses. Enfin, elle recherche la proximité de l'eau, car elle aime boire ou faire une trempette dans l'eau.

Le premier août, j'ai mis fin à la vie de ma captive qui mesure 17 mm, pour les raisons

suivantes : premièrement, elle tue ses proies mais ne les mange plus. Pourquoi? Je ne peux pas me mettre dans la peau de mon araignée, mais je pense qu'un accouplement lui aurait été favorable. Chagrin de solitude? Deuxièmement, l'épygine est bien visible, mais pour *Arctosa littoralis* Hentz, il y a des variantes. Je suppose que l'épygine serait plus prononcé après un accouplement, bien que je ne doute pas de l'espèce, car d'autres facteurs sont évidents.

Je remercie Robert Vigneault et Kerri Kolodij de m'avoir apporté cette prise, car elle m'a permis de mieux me renseigner sur cette espèce.



Arctosa littoralis Hentz

Médiagraphie :

- Dondale, C.D. et J.H. Redner, 1990 : *The Wolf Spiders, Nursery Web Spiders and Lynx Spiders of Canada and Alaska (Araneae: Lycosidae, Pisauridae, Oxyopidae)* The Insects and Arachnids of Canada. Part 17. Agriculture Canada, Ottawa. Publication 1856, 383 pages.
- Hutchinson, R., G. Bélanger et V. Cayouette, 1993 : Les Pisauridae (Araneae) du Québec. *Pirata* 2 : 1-10.
- Paquin, P. et N. Duperré : 2003. Guide d'Identification des Araignées (Araneae) du Québec. *Fabriques Supplément 11*. Association des entomologistes amateurs du Québec.

La reconnaissance olfactive chez les abeilles

Par Ginette Truchon

Chez les insectes sociaux, il est important que les individus d'une même colonie puissent se reconnaître entre eux. Chez les abeilles, cette reconnaissance s'effectue par l'intermédiaire de signaux chimiques perçus par les cellules sensorielles situées sur les antennes. Plusieurs études ont démontré que ces signaux sont contenus dans la couche lipidique recouvrant la cuticule des insectes. Cette couche les protège de la déshydratation et des bactéries. Elle est composée de dizaines de substances chimiques dont en grande partie, des hydrocarbures aliphatiques.

Les hydrocarbures aliphatiques correspondent à une classe de substances chimiques insolubles dans l'eau. Ces substances sont composées de carbone et d'hydrogène. Cette classe comprend, entre autres, les alcanes, soit des hydrocarbures dont les atomes de carbone sont reliés entre eux par des liaisons chimiques simples (C-C) et les alcènes, qui pour leur part comportent une ou plusieurs doubles liaisons entre les atomes de carbone (C=C). Les alcanes, comme les alcènes, peuvent se retrouver sous la forme de chaînes linéaires ou de chaînes présentant des ramifications.

De plus en plus d'études indiquent que les hydrocarbures joueraient un rôle important dans la reconnaissance olfactive des abeilles. En effet, les abeilles semblent être capables de détecter des différences dans la composition chimique de la couche lipidique recouvrant les individus appartenant à différents groupes. Bien que des changements dans la concentration des différents constituants de cette couche protectrice semblent généralement tolérés, l'absence totale d'une substance mène souvent au rejet de l'individu. L'analyse chimique du contenu des sécrétions labiales de ces insectes révèle la présence de façon dominante d'alcènes linéaires présentant un nombre impair de carbones et en quantité moindre, la présence d'alcènes et d'alcènes ramifiés. Selon l'hypothèse de certains chercheurs, les alcanes dominants seraient principalement responsables de prévenir la dessiccation des insectes, tandis que les composés mineurs joueraient un rôle significatif dans la reconnaissance olfactive. Une étude effectuée par des chercheurs européens confirme cette hypothèse et a permis de mettre en évidence que la modification de la composition en alcènes affectait davantage la reconnaissance des individus que des changements similaires dans la composition en alcanes. Ceci laisse penser que certaines substances, telles les alcènes, joueraient un rôle important dans la « signature olfactive » des abeilles.

Des auteurs ont également noté une augmentation de la température corporelle des abeilles à leur arrivée à la ruche. Cette hausse de température augmente l'évaporation des hydrocarbures volatils et facilite ainsi l'identification des nouveaux arrivants par les gardes postés à l'entrée de la ruche.



Dessin : Olivier T.D.

Cette reconnaissance olfactive permet aux abeilles d'intercepter les intrus et ainsi maintenir l'intégrité génétique de la colonie, de protéger les réserves de nourritures ainsi que les œufs et d'assumer un contrôle sur le territoire entourant la ruche. Ce phénomène a également été mis en évidence chez d'autres insectes sociaux tels les guêpes et les fourmis.

Plusieurs autres signaux chimiques impliquant, entre autres, des phéromones jouent également un rôle dans la communication chimique entre les individus d'une même colonie que ce soit pour identifier les individus effectuant des tâches différentes (p. ex. reine et ouvrier), pour repérer les périodes de fertilité ou pour distinguer les sexes. Mais n'allez surtout pas croire que la communication chimique soit l'apanage de nos amis à quatre ou six pattes, car récemment, des chercheurs américains ont découvert chez l'homme, un gène codant pour un récepteur de phéromone!



Pour en savoir plus ...

- F.R. Dani, G.R. Jones, S. Corsi, R. Beard, D. Pradella et S. Turillazzi. Nestmate recognition cues in the honey bee: differential importance of cuticular alkanes and alkenes. *Chem. Senses* 30 : 1-13, 2005.
- N. Châline, J.-C. Sandoz, S. Martin, F.L.W. Ratnieks et G.R. Jones. Learning and discrimination of individual cuticular hydrocarbons by honeybees (*Apis mellifera*). *Chem. Senses* 30 : 327-335, 2005.
- T. Katzav-Gozansky, V. Soroker, A. Ionescu, G.E. Robinson et A. Hefetz. Task-related chemical analysis of labial gland volatile secretion in worker honeybees. *J. Chem. Ecology* 27(5) : 919-926, 2001.

Saviez-vous que...

par Ginette Truchon

- Le grillon mâle (*Teleogryllus commodus*) meurt jeune parce qu'il s'épuise en chantant pour séduire les femelles. (*Biosphère* vol.10, no.5, mars 2005, p.44)
- À Churchill, Manitoba, la population de maringouins (*Aedes hexodontus*) est estimée à 12,5 millions d'individus par hectare. (*Biosphère* vol.11, no.1, mai 2005, p.40)
- La femelle de la mouche à cheval (*Hybomitra sodalis*) peut, lorsqu'elle est en groupe, soutirer en une seule journée jusqu'à un quart de litre de sang à une vache. (*Biosphère* vol.11, no.1, mai 2005, p.42)
- Les insectes herbivores reconnaissent leurs plantes préférées par leur odeur. Ces phytophages peuvent reconnaître cette odeur parmi celles des plantes avoisinantes, même si ces odeurs sont composées des mêmes substances volatiles que leur plante hôte mais dans des proportions différentes. (*Trends in Plant Sciences* vol.10, no.6, juin 2005, p.269-274)

Trucs du métier



Stéphane Dumont

Certains produits domestiques ont d'autres usages que ce pourquoi ils ont été conçus. Prenons par exemple les assouplisseurs en feuilles de type BOUNCE (ou autre marque de commerce): elles ont certaines propriétés qui pourraient être utiles à bien des entomologistes amateurs.



En effet, le Service des Postes Américaines a déjà transmis un message à ses employés les incitant à mettre une feuille de BOUNCE dans leur uniforme pour tenir les frelons au loin. C'est donc un conseil à mettre en application lors des activités extérieures. Et ça marche! Les frelons ne font que virevolter aux environs et de plus, cela chasse les maringouins. Les

golfeurs semblent avoir découvert également cette astuce et en glissent une feuille dans leurs poches pour éloigner ces insectes. Attacher une feuille de BOUNCE à votre ceinture durant la saison des moustiques et ça y est... C'est définitivement un accessoire à ajouter à notre sac d'excursion entomologique.



Il semble aussi qu'il chassera les fourmis si vous posez une feuille tout près d'elles. Un outil de plus pour prévenir les infestations intérieures et pourquoi ne pas en mettre dans notre meuble entomologique, nos tiroirs et nos boîtes à insectes?



Bien sûr, ces feuilles d'assouplisseurs éliminent l'électricité statique lors du séchage de vos vêtements et il en fera de même sur l'écran de votre télévision ou de votre ordinateur (on utilisera alors une feuille usagée et non une neuve – Wow! du recyclage). Dans un même ordre d'idée, vous pouvez enlever l'électricité statique des petites languettes d'acétate que vous utilisez pour étaler vos papillons. Comme je l'ai déjà mentionné sur l'ancien forum de l'AEAQ, vous n'avez qu'à les essuyer comme on le ferait avec des lunettes soit avant de la découper, soit après. C'est particulièrement utile si vous réutilisez vos languettes. Vous pouvez aussi mettre vos morceaux d'acétate dans un contenant avec des morceaux d'assouplisseur et brasser le tout... De la même manière, afin d'enlever toutes les écailles de papillons, j'essuie mon étaloir avec une feuille d'assouplisseur entre mes séances de travail.

Récemment, j'ai découvert qu'il fallait un petit morceau de tissu lorsqu'on épingle un microlépidoptère avec une minutie afin de ne pas écraser son corps. Et bien, en guise de tissu, je me sers de la feuille de BOUNCE qui traîne dans mon atelier!



Bref, un autre item à ajouter à notre boîte à outil!



Suggestion de Sylvain Côté.



**Date de tombée du prochain numéro :
8 janvier 2007**

Les cigales de jade dans la Chine ancienne

par Stéphane Letirant

Les insectes chanteurs ont toujours fasciné les Asiatiques. Parmi ceux-ci, les cigales, de part leur chant et leur cycle vital, ont suscité chez les Chinois une sorte d'adoration les menant à utiliser cet insecte jusque dans le culte de la mort. Le cycle vital des cigales, dont la larve se développe sous terre pendant des années, voire jusqu'à 17 ans chez certaines espèces, ainsi que son émergence du sol et sa nymphose, a capté l'attention de plusieurs auteurs.

L'apparition de cigales sculptées remonte à 1 500 ans avant Jésus-Christ. Les premières cigales en jade, quant à elles, ont été trouvées et utilisées d'aussi loin que la Dynastie des Han, soit 206 avant Jésus-Christ.

La cigale a été un symbole de la résurrection pendant toute la dynastie des Han. Dans la Chine ancienne, il était coutume de



placer sur la langue des défunts une amulette. Parmi ces amulettes; figure en premier lieu

la cigale. Ces cigales amulettes étaient minces et plates, parfois très réalistes et parfois très stylisées. D'autres cigales étaient sculptées avec beaucoup plus de réalisme et en trois dimensions. Ces amulettes étaient placées sur le corps du défunt. Les cigales de jade étaient très prisées; car le jade est considéré en Chine avec autant de respect que l'or par les occidentaux. Il est précieux, royal et assez rare. Son utilisation en Chine remonte jusqu'au néolithique. Le jade est non seulement précieux pour les Chinois, mais il est aussi très résistant. Ainsi on croyait que le jade aiderait aussi à préserver le défunt de la décomposition.

Les observateurs en Chine avaient fait un lien entre la larve de la cigale et un cadavre qui sortait littéralement de la terre pour se nymphoser en



un nouvel être. La cigale adulte représentait l'âme du défunt qui s'élevait dans un autre monde.



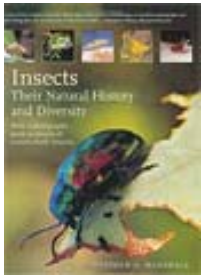
On retrouve encore en Chine de nos jours dans certains marchés des sculptures et des amulettes de cigales en jade.



Photos René Limoges

Stéphane Le Tirant est responsable des collections à l'Insectarium de Montréal. Il présente jusqu'au mois de décembre 2006 plus de 500 objets de sa collection personnelle d'ethnoentomologie à la bibliothèque Nationale du Québec
Courriel : stephaneletirant@montreal.ville.qc.ca

Insects Their Natural History and Diversity



Un volumineux guide nouveau genre comprenant plus de 4000 photographies présentant, dans leur habitat naturel, les insectes communs de l'est de l'Amérique du Nord. On peut y voir des insectes manger, s'accoupler, construire un abri, attraper des proies ou se défendre des prédateurs. L'auteur, professeur d'entomologie à l'Université de Guelph, présente systématiquement toutes les importantes familles d'insectes. Le résultat

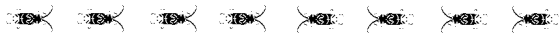
nous mène ainsi à une excellente introduction à la diversité et à la biologie des insectes. Outre les photos et les textes sur les divers ordres et familles, le livre contient aussi plus de 50 pages de clés d'identification bien illustrées. Ce livre est accessible, facile à comprendre et définitivement bien illustré.

Référence :

Marshall, Stephen A. 2006. *Insects. Their Natural History and Diversity, with a photographic guide to insects of eastern North America*. Firefly books. Ontario, Canada. 718 pages. 95 dollars, en librairie (62 dollars, sur www.Amazon.com, livres canadiens).

ISBN : 1-55297-900-8

Stéphane Dumont



Lecture commentée

par Raymond Hutchinson

Lorsque le lecteur ouvre cet ouvrage pour la première fois, il apprend dans la préface que le contenu du livre est issu d'un cours d'entomologie intitulé « The Natural History of Insects » que l'auteur a commencé en 1982 pour l'enrichir au fil des années, soit pendant plus de vingt ans. Les textes proviennent de ses préparations de cours et sont appuyés et illustrés par les photographies de l'auteur (plus de 4000, selon la jaquette publicitaire de l'ouvrage), ainsi que par 28 clés des ordres et des familles.

Il n'y a que deux chapitres introductifs par ailleurs très brefs, la préface et l'introduction. Dans la première, l'auteur présente des notions très succinctes d'identification d'insectes, y compris l'emploi du « jargon » pour désigner les noms latins de superfamilles, familles et sous-familles. Dans l'introduction, il définit ce qu'est un insecte et présente une spectaculaire illustration de sa morphologie interne et externe, ainsi qu'un grand tableau des principaux ordres avec, en encadré, des dessins représentant un insecte pour chaque ordre. Partout des photographies en gros plans agrémentent la lecture des textes.

À partir de la page 19 jusqu'à la page 584, le lecteur est convié à un grand survol des insectes. Les chapitres sont tous construits sur le même plan. Les ordres et les familles défilent avec leurs noms vernaculaires comme titres de chapitres. Les noms latins sont intégrés dans le texte aux sous-titres qui présentent les ordres et à ceux qui abordent les différentes familles à l'intérieur des paragraphes. Des textes souvent concis, mais à point, nous font connaître les insectes de chaque ordre et de chaque famille en les décrivant brièvement.

L'auteur a pris soin de regrouper des faits, des données et des commentaires qui permettent de fixer dans notre mémoire la forme, « la personnalité » ou des caractéristiques de représentants de chaque ordre ou famille traité dans l'ouvrage. Encore une fois, des photos en gros plan encadrent et enjolivent les textes.

C'est cependant à la fin de chaque chapitre que le lecteur peut se délecter des très nombreux clichés qui forment une galerie impressionnante de photographies d'insectes adultes ou à l'état larvaire, parfois même en plein action (cas de prédation), qui constituent l'attrait unique de l'ouvrage, car je ne connais pas de publication qui contienne autant de photographie d'insectes. Il va sans dire que chaque photo a en bas de page l'identification de l'insecte, accompagnée de commentaires pertinents et utiles pour développer une connaissance un peu encyclopédique des insectes qui vivent sur notre planète. À souligner, les photos d'*Enallagma geminatum* à la page 33 et 49 représentent probablement une autre espèce, puisque *E. geminatum* est orné de beaucoup plus de noir aux segments abdominaux. Y a-t-il eu inversion de photographies lors de leur mise en place au moment de l'édition finale? De plus, si le lecteur constatera que les photos ne sont pas toutes de qualité uniforme, il ne rechignera pour autant et se sentira privilégié d'avoir en sa possession un ouvrage aussi remarquable et unique.

Le chapitre 13 est consacré à d'autres arthropodes courants que le naturaliste et l'entomologiste rencontrent lors de leurs excursions en nature. Araignées, acariens, opilionides, crustacés et autres bestioles fascinantes embellissent les pages de l'ouvrage et attirent, ainsi, l'attention par leur beauté. Nous avons ici l'occasion de mieux les connaître. Il faut féliciter l'auteur d'avoir fait une place à ces invertébrés souvent négligés et méconnus. Le chapitre est construit sur le même modèle que ceux qui traitent des insectes.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, mentionnons un chapitre sur l'observation, la collection et la photographie d'insectes, mais surtout les 28 tableaux de détermination des ordres et des familles d'insectes à l'état larvaire et au stade adulte. Avec les 4000 photographies, ces clés abondamment illustrées constituent un des faits saillants de la publication. Intitulées en anglais « Insect Picture Keys », ces clés ou tableaux d'identification se caractérisent par les nombreuses illustrations qui, partout, accompagnent les textes et témoignent, me semble-t-il, du souci de l'auteur d'amener les utilisateurs à maîtriser les caractères des ordres et des familles d'insectes. Pour y parvenir, le lecteur doit prendre son temps et rester attentif aux moindres détails jusqu'à la maîtrise.

La présentation de quelques ouvrages de références sur les insectes et autres invertébrés et un index de toutes les photographies du livre terminent un ouvrage qui deviendra un classique dans le genre. Mentionnons que le grand entomologiste (myrmécologue) et écrivain émérite des sciences de la nature, E.O. Wilson de l'université Harvard, a salué la parution de l'ouvrage en écrivant qu'il aurait souhaité avoir en main un tel livre à ces débuts en entomologie.

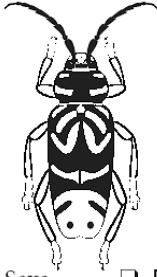
En conclusion, deux idées me viennent à l'esprit. Primo, heureux et chanceux sont les étudiants qui ont pu profiter des cours de Stephen Marshall à l'Université de Guelph. Un tel enthousiasme pour son sujet, une capacité de travail hors du commun, comme l'attestent ses préparations de cours, et sa patience, qui lui a permis de prendre toutes ces photographies, en font certainement un être d'exception. Secondo, lorsque l'entomologiste ne peut aller sur le terrain (mauvais temps, maladie etc.), il peut, désormais, chez lui, faire de grandes et longues excursions dans ses pensées et son imagination, en parcourant le livre de Stephen Marshall pour relire les textes, revoir les photos, maîtriser les clés illustrées. Félicitations à l'auteur et longue vie à son ouvrage magnifique.



Formulaire d'adhésion et de mise à jour des informations vous concernant



vos données du répertoire des membres 2005 ont changé? Merci de nous avertir en remplissant le formulaire PDF que vous trouverez sur le site web de l'AEAQ, sous les rubriques « Informations générales » et « adhésion ». Vous pouvez aussi remplir le formulaire ci-joint et le retourner à l'AEAQ, 302, Gabrielle Roy, Varennes, Québec J3X 1L8.



Association des Entomologistes amateurs du Québec

302, Gabrielle Roy, Varennes, Québec J3X 1L8, Canada
 Courriel : info@aeaq.ca Internet : www.aeq.ca

FORMULAIRE D'ADHÉSION ET DE MISE À JOUR

Date

Sexe F M

Prénom*

Nom

Adresse.....

Ville.....

Province ou État.....

Code postal.....

Pays

Tél. résidence.....

Tél. travail.....

Télécopieur.....

Courriel

* Adhésion familiale : inscrivez les noms des membres de votre famille que vous désirez abonner (une carte de membre sera émise pour chaque membre).

Renseignements personnels (optionnel)

Date de naissance.....

Études ou diplômes complétés :

.....

.....

.....

Statut

- étudiant(e)
- professionnel(le)
- travailleur(euse)
- contractuel(le) / journalier(ère)
- retraité(e)

Profession :

.....

Si étudiant, scolarité en cours :

.....

Comment avez-vous connu l'A.E.A.Q.?

- ami(e)
- Internet
- Insectarium
- Maison des insectes
- publication de l'AEAQ
- autre (précisez).....

Niveau

- amateur débutant
- amateur averti
- étudiant en entomologie
- professionnel

Activités ou domaines d'intérêt

- intérêt général
- collection
- comportement
- échanges
- écologie
- élevage
- entomologie économique
- faunistique
- identification
- illustration
- muséologie
- observation
- philatélie
- photographie
- recherche
- systématique
- multimédia
- vulgarisation
- autre (précisez).....

Taxons supérieurs (ordres ou classes) d'intérêt

(ex. : Lépidoptères, Araignées, etc.)

Taxons inférieurs (familles, genres, etc.) d'intérêt

(ex. : Papilionidae, Parnassius, araignées sauteuses, etc.)

Région(s) d'intérêt

(ex. : néarctique, Québec, Gaspésie, alpine, Europe)

Divers (autres renseignements que vous estimez utiles ou d'intérêt; commentaires)

.....

Tarifs 2007	Adhésion régulière, Canada.....	30\$
	Adhésion familiale (adresse et envois uniques) ...	35\$
	Adhésion de soutien.....	50\$
	Adhésion régulière, autre pays.....	30\$ us

Libellez votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de A.E.A.Q. Inc. et retournez ce formulaire à l'adresse inscrite au haut de la page. Membres internationaux : SVP, effectuez votre paiement en devises canadiennes.

SVP, cochez la case appropriée et inscrivez le montant de votre paiement.

Mode de paiement

- chèque
- traite bancaire
- mandat-poste
- autre

Montant joint

\$

01/2003

6^e SALON DES INSECTES DE MONTRÉAL



14 et 15 octobre 2006

9h à 17h

Collège de Maisonneuve

3800, rue Sherbrooke Est

Entrée des visiteurs rue Bourbonnière

Admission générale : \$ 6

14 ans et moins : \$ 3

Une présentation de :
INSECTES MONDIAUX inc.
www.insect-trade.com

Activité spéciale de l'AEAQ

Après 3 ans de succès avec la « journée des papillons de Mont St-Hilaire », voici

la journée des papillons et des coléoptères

Une rencontre pour faire identifier ou faire confirmer l'identification de vos spécimens auprès d'entomologistes professionnels et d'amateurs chevronnés.

On veut voir vos papillons, vos microlépidoptères et aussi vos coléoptères!

Réservez votre

samedi 18 novembre 2006

de 10h à 16h

au Centre Civique de Mont St-Hilaire,
100 rue du Centre Civique

Activité gratuite MAIS vous devez confirmer votre présence auprès de :

Daniel Handfield à dhandfield@sysmic.com

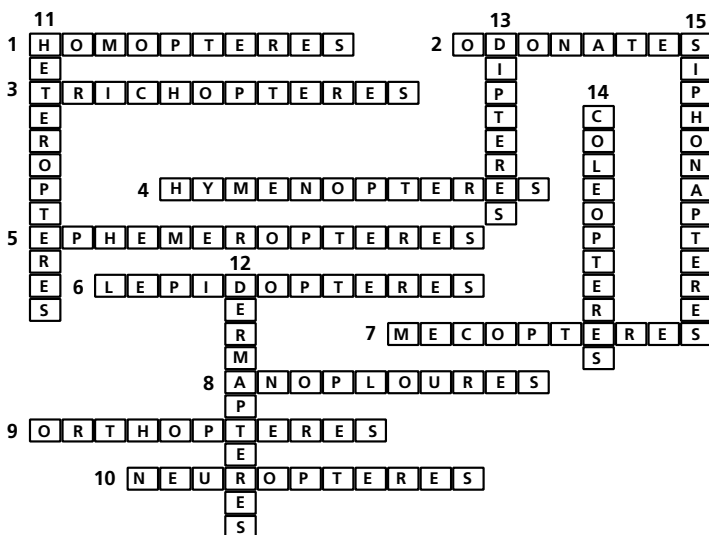
INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Nous devons réserver assez de chaises, de tables et de rafraîchissements pour tous.

SVP spécifiez dans votre courriel quel(s) groupe(s) d'insecte(s) vous intéresse(nt)



Solution du Défi du Prof

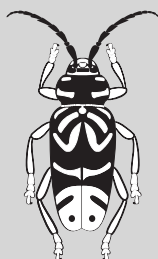


Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Stéphane Dumont; nouvailles@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier.

Révision des textes : Alain Charpentier, Sylvain Côté, Stéphane Dumont, Serge Laplante, Ginette Truchon et Robert Vigneault.

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabriques* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2006-2007 : Canada, 30\$; autres pays, 35\$; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 45\$. Les membres reçoivent la revue *Fabriques* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2006-2007 : Claude Chantal, président; Daniel Handfield, vice-président; Claude Tessier, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; André Beaudoin, Yves Dubuc, Stéphane Dumont, Victor Vermette, conseillers; Sylvain Côté, délégué du comité d'édition.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : <http://aeaq.ca>.